

## **Marcel HOMBERT, Projets de bibliographie papyrologique (1932)**

Reproduit de: Chronique d'Égypte 7 (1932) No. 13, pp. 227-236.

En commençant cet exposé, je tiens à souligner que je ne parlerai pas seulement en mon nom personnel, car les projets dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir et à propos desquels je serais heureux de recevoir vos suggestions et vos critiques sont, du moins en partie, des projets formés en commun avec M. van Hoesen, et pour l'exécution desquels M. de Ricci nous a, tout récemment, promis une collaboration à laquelle nous attachons un grand prix.

Notre ambition est de publier, dans un délai aussi rapproché que possible et que je m'efforcerai, dans un instant, de préciser, une bibliographie générale de la papyrologie grecque depuis ses origines. Devant des spécialistes, il serait, certes, superflu d'insister sur l'utilité d'un pareil instrument de travail. Peut-être notre projet vous paraîtra-t-il audacieux, même irréalisable. À vrai dire, nous n'aurions pas osé le concevoir, si, d'abord, nous n'espérions pouvoir largement compter sur la collaboration des nombreux collègues qui se sont spécialement consacrés à la bibliographie des papyrus, et si, d'autre part, notre projet n'était déjà solidement préparé par de longs travaux de dépouillement des bulletins bibliographiques et des périodiques que, chacun de notre côté, nous avons entrepris depuis de nombreuses années. La bibliographie que nous voudrions publier n'est plus à faire de toutes pièces: déjà elle existe dans nos fichiers et il suffira d'un travail, d'ailleurs considérable, de contrôle, de vérification et de mise au point, pour lui donner une forme méritant une publication. Ce travail pourra, selon nos précisions, s'achever dans un délai qui ne dépasserait pas de beaucoup une année. D'après le plan que nous avons établi, M. van Hoesen se chargera de la rédaction et de la vérification de toutes les fiches antérieures à 1914 et, en outre, de toutes celles qui concernent la production américaine; puis, il m'adressera une copie de ces fiches. Moi-même, j'accomplirai le même travail pour les années 1914 et suivantes, je classerai tout l'ensemble selon un arrangement méthodique et, suivant le désir de M. van Hoesen, j'assumerai aussi la charge de l'édition.

Je saisis l'occasion qui m'est offerte ici pour dire toute la part qui, dans cette entreprise, est due à mon collègue van Hoesen: c'est grâce à sa persévérance, à sa ténacité, qu'a pris corps dès maintenant, sous une forme précise, un projet auquel je songeais depuis longtemps, mais que j'étais disposé, pour ma part, à remettre à un lointain avenir; c'est grâce à sa précieuse collaboration et à l'appui que lui accorde l'American Council of Learned Societies, que j'ose considérer comme réalisable une entreprise qui, il y a quelques mois encore, m'apparaissait comme un peu chimérique.

D'autre part, M. de Ricci, qui, depuis longtemps, se proposait de publier un "Manuel bibliographique de papyrologie", avait réuni, dans ce but, une riche documentation: en découpant toute la série de ses bulletins papyrologiques, il a constitué un ensemble de dossiers où tous les renseignements que contiennent ces bulletins sont méthodiquement classés. Mis au courant de nos projets, il y a pris un vif intérêt et il a eu l'amabilité de mettre à ma disposition toute la documentation qu'il avait rassemblée.

Avant de vous exposer le détail de nos projets, je ne puis manquer d'exprimer la reconnaissance que je dois à MM. Bell, Calderini et Wilcken: ceux-ci, consultés par

moi, ont bien voulu m'envoyer une foule d'excellents conseils ou d'utiles suggestions; je ne puis les reprendre dans le détail, car cela compliquerait et allongerait singulièrement l'exposé que je vais vous faire, mais je tiens à dire que je m'en suis largement inspiré et que la sympathie marquée à notre entreprise par ces savants constitue pour nous un puissant encouragement.

Je voudrais, à présent, passer rapidement en revue les principales difficultés auxquelles nous nous heurtons, les questions les plus importantes qui se posent à propos des méthodes que nous suivrons.

### 1. La première est celle du classement à adopter.

Il nous est apparu tout de suite que seul était à envisager un classement méthodique, auquel nous voudrions ajouter un index des auteurs. Beaucoup de systèmes s'offraient à nous, chacun avec des avantages et des inconvénients divers. Nous avons porté notre choix sur la bibliographie décimale adoptée par M. Calderini dans *Aegyptus*. Pas plus qu'aucune autre, elle n'est parfaite, mais elle est commode, claire, éprouvée par dix ans de pratique, adoptée déjà de différents côtés. Tout en la suivant dans ses grandes lignes, nous ne nous défendrons pas de la modifier légèrement, soit en supprimant certaines divisions jugées peu utiles, soit, au contraire, dans d'autres parties, en créant des subdivisions nouvelles là où celles-ci paraîtront nécessaires. Ces changements seront établis d'accord avec M. Calderini, qui, mieux placé que quiconque pour constater les défauts du système bibliographique d'*Aegyptus*, l'aurait lui-même depuis longtemps modifié, s'il n'avait craint de transformer trop tôt la première division. Grâce à cet accord, notre plan sera identique à celui qui sera adopté pour l'avenir dans *Aegyptus* et nous nous félicitons de l'uniformité qui se trouvera ainsi réalisée.

Tout classement méthodique n'est défendable que si l'on se résigne à doubler, à tripler certaines fiches pour les classer sous les diverses rubriques qu'elles intéressent. La *Bibliografia metodica* n'a pas manqué de le faire et nous marcherons plus avant encore dans cette voie.

À ce propos, M. Calderini attire mon attention sur une grave difficulté qu'il déclare avoir toujours rencontrée dans les travaux bibliographiques et qui, dans une bibliographie générale, lui semble encore plus malaisée à surmonter: "dans chaque livre et dans chaque article, dit-il, on trouve, en différentes proportions, trois ordres de notions: a) celles qui constituent l'argument principal du livre ou de l'article et qui, généralement, sont indiquées par le titre même; b) celles qui se rapportent à quelques questions particulières, que le titre n'est pas à même d'indiquer et qui constituent une véritable contribution nouvelle à la science; c) celles qui, étant tirées d'autres sources, n'ont rien de particulièrement remarquable".

"Considérons, par exemple, la publication de quelques papyrus inédits. Le titre dira qu'il s'agit des papyrus de Zénon de l'Université de Michigan (a); mais quelques-uns de ces papyrus ou même le commentaire de certains d'entre eux apportera une réelle contribution à telle ou telle question papyrologique (b); il y aura enfin des observations peu importantes, écrites simplement pour éclairer le lecteur (c). Je me rappelle, par exemple, le commentaire que mon ami, le professeur Jouguet, a ajouté dans une page, je crois, des papyrus de Lille, à propos de *tes epigones*. Je ne vois pas pourquoi on ne devrait pas enregistrer cette contribution aussi bien que les articles que MM. Segré et d'autres savants ont écrits à ce propos. Et je me rappelle aussi que Preisigke, dans ses *Fachwörter* a l'habitude d'enregistrer non seulement les pages de MM. Wilcken et Mitteis, par exemple, mais aussi, quand c'est nécessaire, des introductions à certains papyrus ou même des commentaires de certains papyrus." Quelle est la règle que la nouvelle bibliographie se propose de suivre dans un pareil cas? On devrait, me semble-t-il, s'adresser à ceux qui étudient les questions particulières ou, si cela est possible, aux auteurs mêmes, en les priant

d'indiquer ces sources plus difficiles à reconnaître, afin que ces fiches trouvent leur place à côté des autres."

Il entre dans nos intentions de procéder comme le suggère M. Calderini et nous estimons que ce ne sont pas seulement les articles ou les livres qui doivent être cités, mais éventuellement tel chapitre d'un livre, telle portion d'une introduction ou d'un commentaire.

C'est peut-être ici le lieu d'ajouter que nous aurons pour principe de ne pas nous borner à de simples titres, mais encore de donner de brèves analyses: ceci est surtout indispensable lorsque les ouvrages ou articles contiennent plus de choses que le titre n'indique.

## **2. Notre bibliographie comprendra les papyrus, ostraca, tablettes de bois ou de cire, etc., écrits en langue grecque ou latine et provenant de l'Égypte.**

Les papyrus d'Herculanum et les papyrus latins du moyen âge seront donc écartés. Je me proposais d'abord de négliger aussi les textes coptes et démotiques, mais MM. Calderini et Wilcken m'ont convaincu que les rapports entre ceux-ci et les textes grecs sont si étroits qu'une exclusion totale serait fort regrettable. Toutefois, dans ce domaine, nous ne pouvons viser à être complets et nous nous bornerons à donner un choix sommaire des travaux démotiques ou coptes qui se rattachent le plus directement aux problèmes soulevés par les textes grecs.

Faut-il faire une bibliographie de la papyrologie au sens restreint ou une bibliographie de l'Égypte gréco-romaine? En d'autres termes, faut-il ou non inclure: épigraphie, numismatique, archéologie, etc. Certes, la seconde conception serait préférable, cependant je crains qu'un aussi vaste projet ne soit un peu chimérique et la nécessité de limiter notre tâche me fait incliner vers la première. Mais il est bien entendu que ne seront pas omis, d'une part, des livres de droit ou d'histoire, par exemple, dans lesquels les papyrus sont une des sources principales ou, d'autre part, des ouvrages essentiels pour l'interprétation des papyrus, c'est-à-dire des ouvrages qui font partie du "Handapparat" indispensable au papyrologue.

Même à l'intérieur de ces limites, c'est une grosse difficulté de déterminer où nous devons nous arrêter. Qu'on me permette un exemple: un article d'une revue de chimie consacré à l'édition et au commentaire d'un papyrus chimique devra figurer dans notre bibliographie, c'est évident. Sans doute sera-t-on d'accord, au contraire, pour écarter une histoire de la chimie dans laquelle le texte en question serait cité accessoirement dans une note. Mais, entre ces deux cas extrêmes, que de degrés intermédiaires qui pourront laisser place au doute !

Nous ne tenterons pas de trouver des formules exprimant ce que nous prendrons et ce que nous négligerons. Quoi que nous fassions, certains nous reprocheront d'avoir été trop loin et d'autres nous blâmeront de n'avoir pas donné assez. Nous aimons mieux nous résigner d'avance à ces critiques que d'essayer de les éviter.

## **3. Faut-il, dans une bibliographie de ce genre, admettre ou exclure les papyrus littéraires?**

Quoique je me sois efforcé de vous présenter, autant que possible, sous une forme bien précise, les solutions que nous nous proposons d'adopter, je dois avouer qu'ici je reste dans le doute. Il y a quelques semaines, j'avais exprimé mon point de vue de la manière suivante: "Ce n'est pas le lieu ici de chercher une définition de la papyrologie, ni de tâcher d'en tracer les limites, pour aboutir à la conclusion que les textes littéraires sont hors de son domaine, ou, au contraire, qu'ils en font partie. Notre attitude sera une attitude de juste milieu. Un article ou un livre constituant l'*editio princeps* d'un texte littéraire retrouvé sur papyrus sera admis dans notre

bibliographie aussi bien que l'édition d'un texte non littéraire. Mais toutes les éditions postérieures, tous les articles relatifs à l'interprétation, à l'appréciation littéraire du texte devront trouver leur place plutôt dans une bibliographie de la littérature grecque. Par contre, une étude purement diplomatique ou spécialement consacrée à la description paléographique ou ornée de planches ne devra pas être négligée, non plus qu'un ouvrage purement littéraire, mais qui étudie, en les considérant comme un ensemble, les textes littéraires ou des groupes de texte littéraires découverts en Égypte".

Cette manière de voir a été approuvée par MM. Bell et Wilcken. Par contre, M. de Ricci y est absolument opposé et, dans son esprit, les textes littéraires doivent former un des principaux chapitres de notre bibliographie. Il objecte que se borner à l'*editio princeps*, c'est se résigner bien souvent à ne citer que l'édition la plus mauvaise; il fait remarquer que ceux qui s'intéressent à Bacchylide, Homère, Hypéride ou Ménandre sont plus nombreux que ceux qui s'intéressent à des listes de comptes ou des registres de cadastre et je me suis à peu près laissé convaincre que nous ajouterons beaucoup à la valeur de notre ouvrage en admettant les papyrus littéraires. Mais je me demande si, en le faisant, nous n'allons pas empiéter sur un domaine qui cesse d'être celui de la papyrologie.

Mes doutes sont ici tellement graves que c'est une des questions sur lesquelles je tiendrais le plus à entendre votre opinion.

#### **4. Faut-il énumérer, à propos de chacun des ouvrages cités, tous les comptes rendus dont ils ont été l'objet?**

C'est encore un point devant lequel nous avons longuement hésité, à cause des proportions beaucoup plus vastes que doit donner à notre travail l'indication des comptes rendus. En même temps, il nous apparaissait que des comptes rendus apportent parfois plus que certains articles, voire certains livres, et que nous nous rendrions coupables d'une grave lacune en les négligeant tous. Nous avons donc cherché le moyen de ne les éliminer que partiellement, ce qui pourrait se faire en n'en tenant compte qu'à partir d'une certaine date, ou encore en faisant le choix de ceux qui apportent vraiment une contribution nouvelle. Mais il nous sembla ensuite que ce choix ne réduirait que peu la longueur de nos références, qu'il présenterait l'inconvénient de comporter nécessairement une large part de subjectif et d'arbitraire et qu'enfin, tout en diminuant un peu les proportions de notre travail, il en rendrait la préparation singulièrement plus longue et plus délicate. Parce que nous croyons que c'est un mal nécessaire, nous avons donc pris la décision de publier la liste complète des comptes rendus et nous ne ferons d'exception à cette règle que dans le cas d'ouvrages que nous jugerions utile de citer, quoiqu'ils n'intéressent la papyrologie que d'une manière accessoire.

#### **5. Les moyens d'assurer la publication sont encore à envisager.**

Il est évident que celle-ci ne sera possible que si des institutions scientifiques veulent bien s'y intéresser et la subsidier généreusement. Toutefois, nous avons le ferme espoir que les difficultés financières ne constitueront pas un obstacle insurmontable et, dès à présent, je puis vous assurer que la Fondation égyptologique Reine Élisabeth est prête à faire un gros effort pour rendre possible l'exécution de notre projet.

L'oeuvre que nous avons entreprise est trop importante et trop vaste pour que nous ne fassions pas tous nos efforts en vue de lui donner une forme aussi parfaite, je veux dire par là aussi complète et aussi exacte que possible. Pour arriver à cette fin, nous voudrions pouvoir compter sur une très large collaboration. Voici comment elle pourrait se réaliser: il ne nous paraît pas impossible - par un moyen qui est encore à étudier - de reproduire à 12 ou à 25 exemplaires un manuscrit ou une

épreuve provisoire qui serait adressée aux papyrologues de tous les pays qui voudraient bien s'intéresser à notre travail et qui consentiraient à confronter notre essai avec leur documentation, en vue de nous signaler nos erreurs et nos lacunes. S'ils veulent nous prêter ce généreux concours - qui déjà nous est aimablement promis par M. Calderini et ses élèves - nul doute qu'ils ne contribuent à fournir un inappréciable instrument de recherches à tous ceux que leurs études amènent à s'intéresser de près ou de loin aux papyrus.

Je voudrais encore soumettre à votre approbation un autre projet. Mais, quoiqu'il se rattache étroitement au précédent, puisqu'il a pour but de le continuer, il en est indépendant et il me serait agréable, avant de vous l'exposer, de connaître votre opinion sur le premier.

=====

Les réflexions qui m'ont conduit au projet dont je vais vous entretenir ont leur point de départ dans un compte rendu, très sympathique d'ailleurs, d'un de mes bulletins papyrologiques parus dans *Byzantion*. L'auteur de ce compte rendu, M. Seure, regrettait, dans les termes suivants, l'organisation actuelle de la documentation papyrologiques:

"On ne peut faire à de pareils travaux que des compliments. Toutefois, où qu'ils paraissent, ils ont toujours le défaut d'être en retard de plusieurs années sur les ouvrages dont ils signalent l'apparition. On peut se demander aussi si ce n'est pas gâcher un peu trop la bonne volonté et les loisirs de savants du plus grand mérite que de demander à plusieurs d'entre eux, pour diverses revues, des bulletins papyrologiques. N'y aurait-il pas lieu à une entente qui subordonnerait pareil travail à un emploi unique et par conséquent plus généreux des fonds communs, et à une collaboration fertile - et enfin rapide - des spécialistes dévoués à cette tâche?"

Et en effet, si l'on veut y réfléchir un instant, n'est-il pas déplorable de constater que tant d'efforts sont consacrés si souvent à un travail qu'il devrait suffire d'accomplir une fois?

Quel remède apporter à cette situation? Un esprit simpliste proposerait peut-être de réaliser une entente pour que tous les bulletins actuels soient remplacés par un seul. Je ne m'arrêterai à cette solution que pour dire qu'elle me paraît chimérique, et que, fût-elle réalisable, elle serait fort regrettable: chimérique, parce que les revues dans lesquelles paraissent ces bulletins ne renonceront certes pas à les publier; fort regrettable parce que, en faisant une place plus ou moins grande à la critique des ouvrages cités, en leur consacrant des commentaires plus ou moins étendus, chacun des bulletins actuels se présente sous une forme qui lui est propre, chacun se distingue par des qualités particulières, chacun répond aux besoins des lecteurs auxquels il est spécialement destiné. Bref, vous estimerez tous, j'en suis convaincu, que la continuation, sous leur forme actuelle, des instruments de documentation existants est vivement souhaitable.

Mais un grand progrès pourrait être accompli en centralisant le *travail de préparation* des bulletins bibliographiques et voici comment, m'inspirant d'un plan conçu, il y a quelques années, par M. Gradenwitz, je crois qu'on pourrait organiser cette préparation en la concentrant à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, qui est prête à assumer le travail.

Un groupe d'une demi-douzaine ou, au plus, d'une dizaine de papyrologues se chargerait de réunir toutes les références concernant les livres ou articles paraissant dans leurs pays respectifs ou écrits dans une langue donnée; pour exprimer ma pensée d'une façon plus concrète, l'un noterait tous les titres d'études parues en Allemagne, un autre se chargerait de la production américaine, un

troisième de la littérature anglaise d'Europe, un autre encore de tous les ouvrages français, puis italiens, slaves, etc. À des intervalles très rapprochés, tous les mois ou tous les deux mois par exemple, chacun des collaborateurs s'engagerait à envoyer à la Fondation égyptologique l'ensemble des renseignements recueillis. La Fondation, à son tour, à des intervalles également rapprochés, enverrait à tous les intéressés et moyennant une cotisation minime, la copie de toutes les fiches en possession desquelles elle serait mise périodiquement.

Faut-il souligner les avantages de ce système? Désormais, les auteurs de bulletins bibliographiques se verraient déchargés de tout le long et ingrat travail de dépouillement dans lequel, actuellement, ils consomment inutilement tant de peine parce que tous travaillent isolément: les bulletins bibliographiques auraient, plus que maintenant, des chances d'être complets, puisque la préparation en serait faite par des spécialistes de tous les pays; enfin, papyrologues, philologues, juristes ou historiens disposeraient, à peu de frais, d'un moyen d'information particulièrement sûr et qui aurait l'avantage d'être beaucoup plus rapide que ne peuvent l'être les bulletins actuels, car c'est une nécessité, à laquelle il est bien difficile de se soustraire, que ceux-ci paraissent longtemps après les ouvrages qu'ils sont destinés à faire connaître.

Si le projet que je viens de vous exposer vous paraît mériter d'être pris en considération, je vous demande de me présenter toutes les critiques ou suggestions qu'il a pu vous inspirer; je vous demande ensuite de faire confiance à la Fondation égyptologique pour tenter un essai qui se prolongera jusqu'à notre prochain congrès: c'est seulement quand le système que je vous propose aura été mis en pratique qu'en apparaîtront les défauts et les avantages et, à la prochaine occasion qui nous réunira, vous jugerez s'il y a lieu d'abandonner cette tentative ou si, au contraire, les services rendus méritent que vous continuiez à lui donner votre appui.

=====

À la suite d'un nouvel échange de vues, la résolution suivante a été votée:

Les papyrologues réunis à Leyde, à l'occasion du XVIIIe Congrès international des Orientalistes, après avoir pris connaissance des deux projets présentés par M. Hombert, les approuvent et souhaitent vivement qu'ils soient accomplis dans le plus bref délai.  
Les papyrologues présents promettent à M. Hombert leur concours le plus zélé.

=====